

Son morceau bien pensé, bien trouvé, bien rendu, est un chef-d'œuvre de sentiment vrai et de grâce douce. Les voix de femmes maintenues par une orchestration sobre et sonore dans laquelle les altos dominant, forment un ensemble émouvant. Aussi, à la fin du morceau, le public était vraiment transporté et l'on aurait crié *bis* si l'on n'eût craint de fatiguer la belle voix de soprano qui avait si parfaitement interprété ce superbe morceau.

Le *Psaume* de Marcello est-il un psaume ? Oui certes, si l'on se place en 1700, à l'époque où Haydn faisait des airs d'église qu'on prenait pour des sarabandes.

— Pourquoi faites-vous des chants sacrés si guillerets, demandait-on au compositeur ?

— Pourquoi, ripostait Haydn, voulez-vous que je sois triste, quand je pense à Dieu !

Haydn avait raison, Marcello aussi. Dieu est plus près de l'allégresse que de la stupeur, et le public de la salle Bellecour, enthousiasmé, a bissé cette charmante noce de village que le programme qualifiait de psaume.

Et remarquez comme on l'a mieux dit la seconde fois ! Vous voyez bien que, quand on veut, on obtient la netteté, la prononciation et la force.

La séance a été terminée par le *Messie* de Haendel, réorchestré par Mozart. C'est vraiment très-beau. Un grand souffle a passé par là. Pourquoi faut-il que la traduction ait substitué des rimes masculines aux rimes féminines ? Le chanteur dit à tout propos

Ah ! parmi nous l'enfant est né é !

même il fait des vocalises sur cette malencontreuse syllabe. Et, à ce propos, on a été émerveillé de la manière dont les *sopranos* ont enlevé leur fameuse roulade. Je ne